

La Lettre Blanche

Mai 2007

n° 28

Carrière de Cormeilles

Son passé et son futur revisités

ET SI 1822 n'était pas la véritable date de fondation de la carrière Lambert... ? À LIRE page 11

2016 : ARRIVÉE À SON TERME, l'exploitation du gypse pourrait se poursuivre... en souterrain. À LIRE page 3

Editorial

Une dynamique nouvelle

L'Assemblée générale du 10 mars dernier a permis à notre association de s'engager dans une dynamique nouvelle.

C'est un Conseil d'administration élargi qui s'est présenté au suffrage des adhérents. Cinq membres nouveaux viennent s'ajouter aux six membres déjà en place. Je leur souhaite la bienvenue au sein de l'équipe du musée du Plâtre, et remercie chacun et chacune (anciens et nouveaux) pour leur engagement.

Ces énergies nouvelles se concrétisent par la mise en place de groupes de travail : « futurs musées », « collections et inventaire », « communication et publications » ; sans oublier les trois piliers de l'association : « sciences et techniques », « art et création », « mémoire de la carrière Lambert ».

Concernant le projet des « futurs musées » de Cormeilles, les travaux engagés par la Ville sont bien avancés, tandis qu'un « fil rouge » muséographique s'esquisse entre le musée du Vieux Cormeilles et le musée du Plâtre.

La présente Lettre Blanche reflète bien le travail de l'équipe du musée. L'art de Georges Boulogne se dévoile peu à peu grâce au nettoyage des plâtres originaux par notre Atelier et l'exploration des archives de l'artiste. Les sciences et techniques et la mémoire de la carrière Lambert se rejoignent dans ce numéro pour livrer deux informations exclusives, à la fois sur les origines et à la fois sur l'avenir de la carrière de Cormeilles.

En souhaitant vous retrouver nombreux au musée du Plâtre.

Vincent FARION, président

Sommaire

- 1 Editorial
- 2 La vie du musée
- 2 Géologie en Val-d'Oise
- 3 Vie et avenir de la carrière de Cormeilles
- 5 La « double image » de Boulogne
- 7 Le plâtre dans les constructions de Lutèce
- 8 Argenteuil et le Moyen Âge
- 8 Fragile Néfertiti
- 9 Pierre Etienne Lambert : le temps de la pluriactivité (1811-1843)
- 11 Et si 1822 n'était pas la date de fondation de la carrière Lambert... ?
- 12 Les rendez-vous du musée du Plâtre



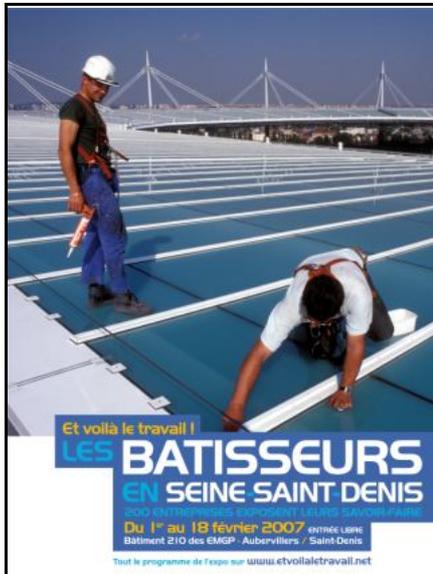
*« La sculpture est mon moyen d'expression. Je suis le premier à avoir découvert et à avoir exécuté en trois dimensions la double-image. »
Boulogne (1965).*

À LIRE page 5.



MUSEE DU PLATRE

L'ACTUALITÉ EN IMAGES



LES BÂTISSEURS EN SEINE-SAINT-DENIS
Stand du musée du Plâtre sur l'exposition, du 1^{er} au 18 février

L'ÉQUIPE DU MUSÉE

Bureau : Vincent Farion (président) - Hervé Girardot (vice-président)
Christian Carriou (trésorier) - Dominique Feau (secrétaire).
Administrateurs : Francis Allory - Jean Fenou - Jacqueline Maire -
Marie-Christine Martinet - Nelly Martinez - Simone Saguez -
Pascal Saintagne.

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, 10 mars



VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES en partenariat avec Placoplatre, 24 mars, 28 avril et 11 mai

**Sciences et Techniques**

GUIDE

Géologie en Val-d'Oise

Éditée en ce début d'année 2007, une nouvelle brochure présente quelques sites géologiques du Val-d'Oise. Une initiative du Conseil général à laquelle se sont associés l'Institut Géologique Albert-de-Lapparent (IGAL), des villes, des musées ainsi que des associations dont, bien naturellement, le musée du Plâtre de Cormeilles-en-Parisis...

Préserver et découvrir le patrimoine géologique du Val-d'Oise, tel est l'objectif de cette remarquable brochure qui allie à la fois l'histoire géologique et économique, notamment du gypse et du plâtre, mais également un parcours pittoresque du Vexin à la vallée de la Viosne.

On y distingue moult sites à découvrir (ou à redécouvrir) et des lieux à visiter dont le musée archéologique du Val-d'Oise situé à Guiry-en-Vexin. Consulté dès l'origine du projet de cette brochure, le musée du Plâtre de Cormeilles s'est impliqué dans la contribution et la réalisation de cet opuscule.

Ouvrage destiné aux amateurs éclairés, aux amoureux férus de géologie, mais aussi aux néophytes, nul doute que ce livret deviendra « le » guide géologique de notre département.

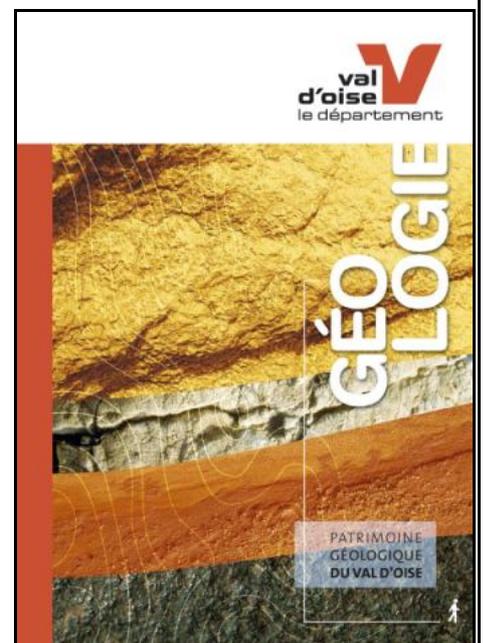
Cette brochure, remarquablement documentée et illustrée, est à votre disposition au musée sur demande.

Francis ALLORY

A lire:

Guide du patrimoine géologique du Val-d'Oise

Réalisé par le Conseil général du Val-d'Oise
et l'Institut Polytechnique Lassalle-Beauvais/IGAL
avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France
30 pages
Disponible gratuitement au musée



ACTUALITÉ

Vie et avenir de la carrière de Cormeilles

L'exploitation de la carrière de Cormeilles-en-Parisis arrive bientôt à son terme. Déjà l'avenir du site se dessine avec son remblayage et son aménagement en espace vert. Or, il restera plusieurs dizaines de millions de tonnes de gypse dans la butte. Une exploitation souterraine de la carrière de Cormeilles n'est pas impossible...

Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'exploitation de la carrière de Cormeilles suit un schéma bien déterminé. Celui-ci est conditionné à la fois par l'obligation de remblayer l'immense excavation créée par l'exploitation à ciel ouvert et à la fois par la diminution progressive des terrains qui peuvent être déblayés pour avoir accès aux masses de gypse dont l'usine a besoin pour son fonctionnement.

Actuellement, compte tenu des besoins annuels et du périmètre d'exploitation autorisé, les réserves accessibles selon le process en cours conduisent à une fin d'exploitation vers 2015-2016.

La ressource en gypse

L'usine consomme annuellement environ 450 000 tonnes de gypse entièrement prélevé sur le site. Pour ce faire, les 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} masses (séparées entre elles par des marnes d'entre deux masses) sont systématiquement exploitées. Dans le rapport de leur puissance (environ 16 m – 6 m – 2,50 m), elles permettent de produire annuellement environ 320 000 tonnes de première qualité pour la 1^{ère} masse et 130 000 tonnes de gypse un peu moins pur pour les 2^{ème} et 3^{ème} masses.

Le gypse de 1^{ère} masse est essentiellement utilisé pour la fabrication de la gamme des plâtres à mouler et industriels, et des produits qui peuvent en dériver après adjuvantation dans l'atelier des Produits Spéciaux.

Le gypse des 2^{ème} et 3^{ème} masses est, lui, exclusivement destiné aux plâtres de préfabrication (clientèle extérieure et atelier des Carreaux de Cormeilles).

Les différentes couches de terrain et leurs utilisations passées

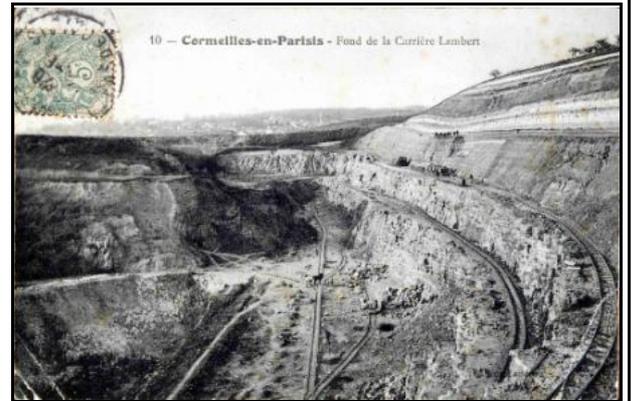
L'exploitation sous sa forme actuelle à ciel ouvert, commencée il y a deux siècles, avait été un modèle par les moyens modernes mis en place au fur et à mesure de l'avancement des technologies.

La séparation nette et horizontale de chacune des couches géologiques avait permis, en créant des banquettes à chaque niveau, (il y en avait 12 en 1939 pour un front de 80 m de haut), d'extraire et de transporter par voies ferrées les différents matériaux. A savoir pour reprendre les principaux : terre végétale et sable, meulière et calcaires, argiles, glaises et marnes, les différentes masses de gypses.

- Le sable, de peu de valeur parce qu'argileux, a en général été mis en décharge, une petite partie était utilisée pour faire des remblais ou des travaux routiers.
- Les meulière et calcaires étaient utilisés comme matériaux de construction.
- Les argiles et glaises ont été utilisées en briques et en poteries de cheminées. Cormeilles avait un atelier dans la première moitié du XX^e siècle.
- Les marnes ont alimenté la Cimenterie de Cormeilles (1931-2000).
- Enfin le gypse est à l'origine de l'ouverture de la carrière Lambert (des années 1830 à nos jours).

L'exploitation actuelle

Aujourd'hui la valorisation des matériaux extraits provient presque exclusivement du gypse. Annuellement, seules 40 000 tonnes de sable sont encore vendues pour des travaux routiers, et quelques milliers de tonnes de glaise verte sont également commercialisées pour des travaux d'étanchéité en couche de fond et en recouvrement pour des décharges.



La carrière Lambert en 1900. La butte de Cormeilles est déjà très largement entamée et les bancs de gypse sont bien dégagés par rapport aux autres couches géologiques. L'exploitation de façon industrielle avait débuté 20 ans auparavant avec Hilaire Lambert. Coll. Musée du Plâtre.



La carrière Lambert dans les années 1950. La mécanisation a accéléré l'exploitation. On distingue les banquettes créées par couches géologiques successives. Sur celles-ci des Decauville, chemins de fer de carrière, sillonnent les différents fronts de taille. Coll. Musée du Plâtre.

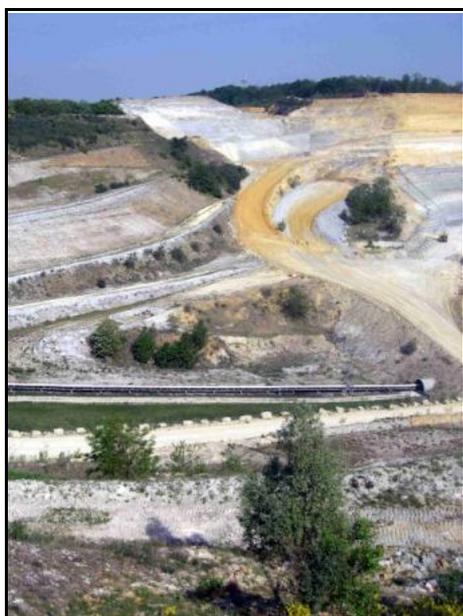


Vue actuelle de la carrière de Cormeilles-en-Parisis. Aujourd'hui seul le gypse est valorisé. Les découvertes sont déplacées et mises en remblai dans les zones déjà exploitées. Le front de taille, après s'être avancé vers le nord, s'est tourné vers l'ouest de la butte. Photo Musée du Plâtre, 2003.



Extraction du gypse, le front de taille et le concasseur. Après abattage, le gypse est une première fois concassé en fond de carrière puis convoyé à l'usine par tapis roulant.

Photo Musée du Plâtre, 2007.



Carrière de Cormeilles, frontière entre les zones exploitées et les zones remblayées et revégétalisées. Photo Musée du Plâtre, 2007.



Partie du site remblayée et réaménagée en espace vert (prairies ou boisements). L'ouverture au public se fera par tranches successives. Photo Musée du Plâtre, 2007.

Nous remercions M. Albert Armangué, chef du département Gypse de la société Placoplatre (Groupe Saint-Gobain), pour son accueil et les informations qu'il nous a communiquées au cours de notre entretien, lundi 30 avril 2007.

Ainsi pour extraire les 450 000 tonnes annuelles de gypse représentant environ 220 000 m³, on est amené à déplacer en moyenne 1 100 000 m³ de découverte (avec une pointe à 1 500 000 m³) constituée par les matériaux cités plus haut et dont la plus grande partie sert à remblayer et à reconstituer la butte de Cormeilles à l'identique comme il y a deux siècles.

British Plaster Board qui a repris en 1990 les activités de la société Lambert pour la fabrication des produits plâtres, fait exécuter ce travail de découverte en sous-traitance par la société Charier. *BPB (Placoplatre)* s'est réservé l'extraction du gypse qui se fait maintenant avec un minimum de matériels. Une perforatrice pour la préparation des tirs à l'explosif, un engin pour purger le front de taille des blocs en équilibre instable après abattage et enfin une chargeuse pour alimenter le concasseur mobile qui suit ce front et alimente l'usine au moyen de tapis roulants qui vont jusqu'aux stockages.

Ce remblayage, qui avait commencé il y a 25 ans environ en y incorporant 200 000 m³ annuels de matériaux extérieurs inertes, s'était rapidement accéléré pour atteindre 700 000 m³ annuels. Cet apport extérieur a dû être stoppé depuis 1995 sous peine de trop-plein. Actuellement la découverte (dont le volume augmente par foisonnement à la manipulation) suffit à assurer le rythme de comblement nécessaire. Le schéma actuel est donc valable jusqu'en 2016. On atteindra alors les limites des zones que l'on peut exploiter en découverte. Or, il restera encore à ce moment plusieurs dizaines de millions de tonnes de gypse dans la butte de Cormeilles. Et ces ressources nationales ne sont pas inépuisables.

Une exploitation souterraine à Cormeilles ?

Pour pouvoir récupérer une partie de ce précieux gypse, il n'y a plus qu'une solution : l'exploitation en cavage. Elle présente au moins deux avantages : le paysage est respecté et on n'a plus à manipuler 5 ou 6 m³ de matériaux pour récupérer 1 m³ de gypse. Mais en exploitation souterraine l'abattage du gypse est beaucoup plus sophistiqué, et elle demande aussi des engins adaptés. Surtout ce type d'exploitation ne permet de récupérer qu'environ un tiers du gypse exploité sur le mode actuel. En effet, en souterrain les 2^{ème} et 3^{ème} masses seront obligatoirement abandonnées ce qui représente déjà à un premier tiers de perte. L'exploitation de la 1^{ère} masse obligerait à laisser en place près de la moitié de la masse sous forme de piliers, de toit au sommet des galeries et de sol pour la circulation. Restent donc seulement 30 à 35 % de gypse utile, ce qui représente effectivement un gaspillage considérable mais inévitable. Ce procédé permettrait cependant d'assurer une durée de vie supplémentaire de plus de 20 ans à la carrière et alimenter l'usine de Cormeilles.

La grande question est évidemment de valider la méthode sur le site de Cormeilles. Il se disait couramment, il y a 40 ou 50 ans, que le gypse de Cormeilles était trop friable pour être exploité en souterrain. Info ou intox ? Solution de facilité ? Aucune donnée scientifique n'est connue.

Aussi, à ce jour, en étroite collaboration avec l'Agence Régionale des Espaces Verts, *Placoplatre* a effectué des sondages et des prélèvements en vue d'analyses et d'essais mécaniques pour mieux connaître, en particulier, la résistance à l'écrasement du matériau gypse de Cormeilles par rapport à d'autres gypses également exploités en galeries souterraines (carrière de Montmorency par exemple).

Toutes ces études devraient être bouclées en 2008. Si les résultats sont satisfaisants, il restera alors environ 7 années d'ici à 2015 pour préparer les accès, le matériel et toute l'organisation nécessaire pour démarrer une exploitation souterraine - hors zones d'habitation - et gagner ainsi au moins 20 années supplémentaires d'activité au site de Cormeilles. Et ceci dans les bonnes conditions de sécurité et en prévoyant, après exploitation, le remblayage obligatoire et contrôlé des vides comme il est procédé dans les carrières de Livry-Gargan et de Montmorency.

La « double image » de Boulogne

L'exploration des archives du sculpteur Georges Boulogne (1926-1992) nous permet de mieux connaître la vie de l'artiste et de documenter son œuvre. Parmi les plâtres originaux conservés et exposés au musée du Plâtre, les plus significatifs du style du sculpteur appartiennent à la « double image », concept formel dont Boulogne se dit l'inventeur.

En 1965, la revue *Chefs-d'œuvre de l'art* consacre un article à cette « double image », occasion pour Boulogne d'en donner lui-même la définition : « *C'est la faculté de voir autre chose – qui entraîne une représentation délirante de l'image. C'est une vision où le rêve ressemble à une hyperlucidité – qui donne la transfiguration du réel – pour montrer une réalité seconde¹.* »

L'art de Boulogne est empreint par les anciens surréalistes qu'il admirait. D'ailleurs, le sculpteur réalisa en 1960 le buste de Salvador Dalí (1904-1989). Il fut le seul pour qui le peintre voulut bien poser. Boulogne fut également impressionné par les maîtres du fantastique de la Renaissance et leurs recherches sur la perspective, les anamorphoses, les jeux d'optique et le mimétisme. L'art de Boulogne s'appuie sur une formation classique. Il fut élève de l'école nationale des Beaux-Arts de Paris (1951-1958) avec pour professeur Alfred Janniot (1889-1969)².

Boulogne explicite son concept : « *Ma double-image est la représentation d'un sujet de forme figurative et classique – qui donne simultanément l'apparition d'une autre image que celle vue au premier instant – sans aucune déformation matérielle de chacune des deux visions – complètement différentes l'une de l'autre³.* »

Chez Boulogne, différentes techniques de sculpture - bas-relief et ronde-bosse - permettent de donner forme à la « double image » que l'on peut visualiser grâce au modelage mais aussi grâce à l'éclairage de la sculpture. Et selon les sujets d'inspiration - classique, religieux, voire érotique - il s'agit bien pour l'artiste d'un « *geste qui donne naissance à un autre état sans défigurer la seconde ou la première [image] – qui est nécessaire à l'un ou l'autre⁴.* »



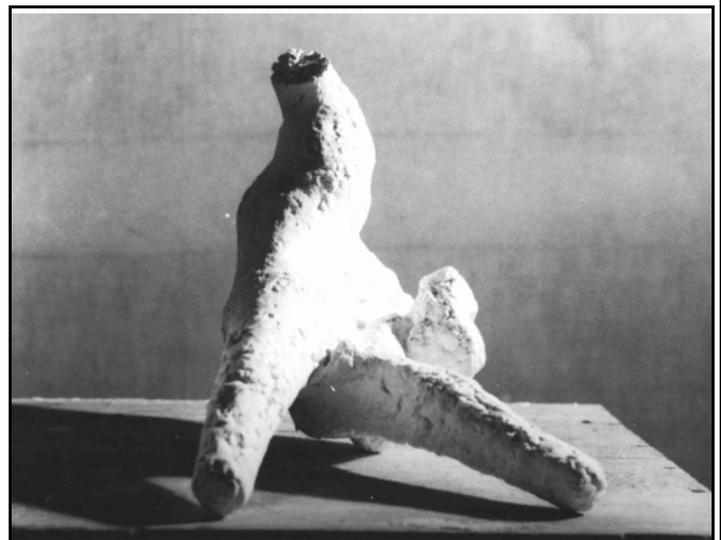
La Main 3 Yeux, ronde-bosse, plâtre, 1953
« *Geste donnant naissance à une autre image, à un autre visage.* »

En 1966, la sculpture « Main 3 Yeux », devenue emblématique de l'œuvre de Boulogne, fait même la couverture de la revue « Planète »⁵. Et comme il est écrit en pages intérieures : « *La seconde image de Boulogne semble sortir de la première lorsque le regard s'arrête, sans cependant rien lui emprunter⁶.* » A l'époque, à l'occasion de la préparation de l'article, Boulogne

proposa à la rédaction de « Planète » une série de photographies de ses œuvres les plus révélatrices de la « double image »⁷. Nous les reproduisons aujourd'hui avec les commentaires rédigés en 1966 par Boulogne lui-même⁸.



Lapin-Main, ronde-bosse, plâtre, 1959-1961
« *Geste transformation-transfiguration d'un lapin pour une ombre chinoise.* »



Main-Torse, ronde-bosse, plâtre, 1964 (Olympiades)
« *Geste pour la transformation d'une main en un torse.* »

¹ « *Doubles images par Boulogne* » in *Chefs-d'œuvre de l'art*, n° 119, Paris, Librairie Hachette, 1965, p. IV.

² Alfred Janniot, sculpteur qui s'illustra dans de grandes réalisations des années Trente notamment aux palais de Chaillot, palais de Tokyo, palais des Colonies.

³ « *Doubles images par Boulogne* » in *Chefs-d'œuvre de l'art*, op. cit.

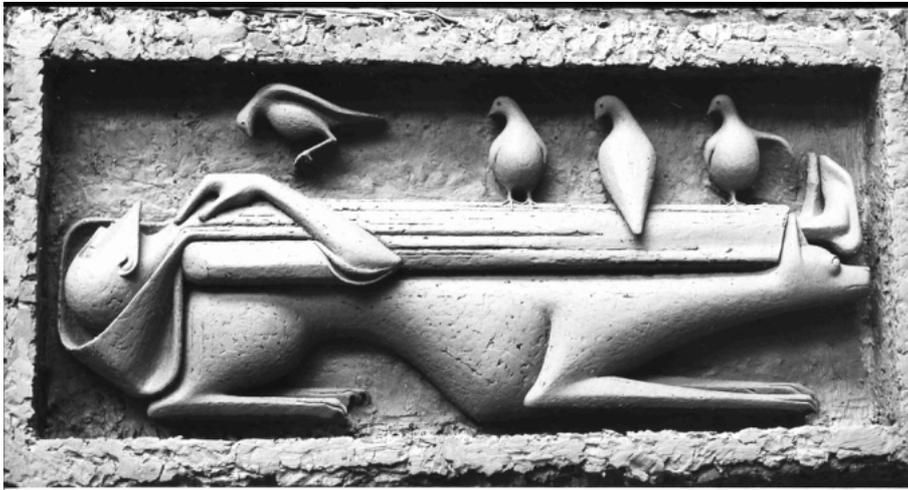
⁴ *Ibid.*

⁵ Revue renommée sur le réalisme fantastique lancée par Louis Pauwels et Jacques Bergier après le succès de leur livre « *Le matin des magiciens* » en 1960.

⁶ Pierre Chapelot, « *Les doubles images du sculpteur Boulogne*, in *Planète*, n° 27, Paris, mars/avril 1966, p. 188.

⁷ Photographies extraites du Fonds Georges Boulogne / archives Patrice et Sylvaine Sornin. Droits réservés.

⁸ Notes manuscrites, dossier « *Planète* », Fonds Georges Boulogne / archives Patrice et Sylvaine Sornin.



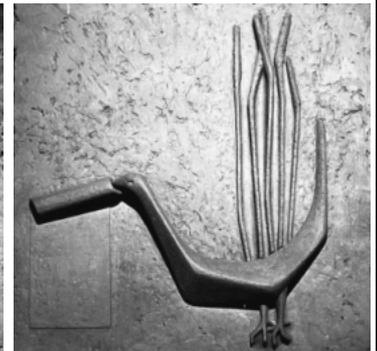
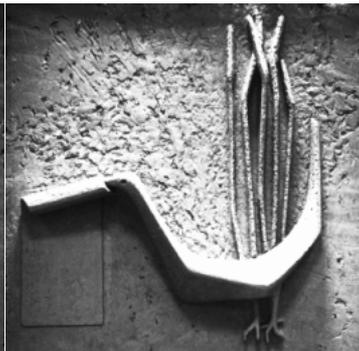
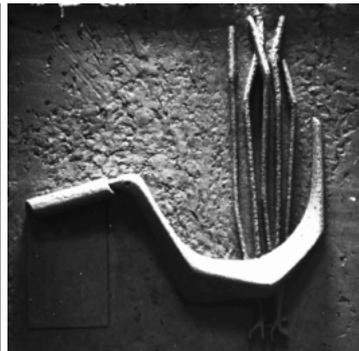
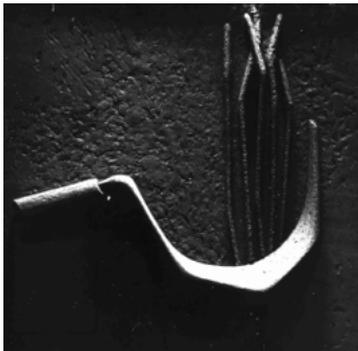
**Mort de Saint François d'Assise,
bas-relief, plâtre, 1952**

« Appartenant à des gestes de la Double image ».
« Bas-relief pour le tombeau de Saint François
d'Assise. On apercevra seulement à la fin de
l'analyse qu'il est couché sur son loup. »

Ange-Pigeon, ronde-bosse, plâtre, 1954
« Double image pour une annonce de la
Pentecôte montrant l'ange portant le pigeon et
simultanément l'apparition du St-Esprit contenu
dans la tête d'un apôtre. »



Ange-Agneau, ronde-bosse, plâtre, 1955
« Double image montrant Saint Jean-Baptiste
enfant portant l'agneau et simultanément
l'apparition de la propre tête décapitée
de ce saint. »



Pigeon-Faucille, bas-relief, plâtre, 1957-1958

« Double image d'une même sculpture - Moonlight [clair de lune] - Daybreak [point du jour] - Morning [matin] - Noon [midi] - pouvant être également reconstitués électroniquement - pour montrer une faucille coupant le blé se transformant après les quatre changements de lumière de la journée en une autre image (la dernière); pour montrer la transfiguration de cette faucille coupant le blé (sous l'éclairage de la lune) en un pigeon portant un parchemin (sous l'éclairage de midi) (les racines du blé faisant les pattes du pigeon). »

Boulogne donne des indications sur la façon de regarder ses œuvres¹.

« J'aime montrer au premier coup d'œil « ma sculpture » à « double-image » – comme une chose simple et banale.

Quand il ne reste après un temps – devant vos yeux – qu'une vision informelle.

Quand l'image vient vers vous au moment où l'on échappe à l'analyse – l'insolite vient nous interroger.

J'aime alors donner le « déclic » de surprise et je veux obtenir ce « tiens – je me suis trompé – je vois autre chose – est-ce que c'est vrai ? »

Voir cette autre image – revoir la première – et se souvenir de l'autre – (et simultanément l'une ou l'autre) c'est ma victoire.

Préférer la Première ou la Seconde est autre problème – une autre réussite.

Mais avoir montré en trois dimensions une sculpture à « double-image » c'est vrai – et si vraiment j'ai réussi – je voudrais qu'on me le dise. »

Les plâtres originaux de l'artiste sont exposés au musée du Plâtre. Aux visiteurs de nous dire si Boulogne a réussi à montrer sa sculpture en « double-image ».

Vincent FARION

¹ « Doubles images par Boulogne » in *Chefs-d'œuvre de l'art*, n° 119, Paris, Librairie Hachette, 1965, p. IV.

EXPOSITION / PUBLICATION

Le plâtre dans les constructions de Lutèce

Comment construisait-on à Lutèce, à l'époque romaine, du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C. ? De récentes études sur les matériaux de construction comme la pierre ou le plâtre, ou encore l'analyse de peintures murales antiques sont à l'origine d'une exposition présentée jusqu'en 2008 dans la Crypte archéologique du parvis de Notre-Dame.

La conquête de la Gaule par les Romains en 52 avant J.C. apporte de profondes mutations économiques et culturelles. A Lutèce, sur un site précédemment occupé par le peuple gaulois des *Parisii*, la ville gallo-romaine se développe sur la rive gauche. L'architecture et les techniques de construction romaines transforment peu à peu le cadre de vie des habitants de Lutèce. Ces techniques viennent améliorer le savoir-faire gaulois dans l'art de bâtir primitivement en bois et en argile. La maçonnerie, les toits en tuiles, des arches et des voûtes, les canalisations et bassins pour fournir de l'eau aux maisons font leur apparition.

Les ressources géologiques de Lutèce et de sa région sont multiples et abondantes. Les constructeurs de Lutèce savent tirer profit de ressources directement exploitables comme la pierre, le sable, l'argile ou le bois ou facilement transformables comme le fer, la chaux et bien sûr le gypse. La ville, étant au centre d'une région où le gypse abonde, les constructeurs savent parfaitement tirer partie de cette ressource locale en conjuguant le potentiel naturel fourni par le site et l'évolution du marché de la construction. Il apparaît que dès cette époque les Gallo-Romains ont dû effectuer de larges découvertes sur les flancs des collines de Montmartre et de Belleville.

L'exposition aborde tous les aspects de l'art de bâtir et de décorer, depuis les matériaux bruts jusqu'aux vestiges des constructions découvertes dans le sous-sol parisien. Les différents matériaux sont expliqués en fonction de leur provenance puis de leur transformation et de leur mise en œuvre.

C'est ainsi que les découvertes archéologiques témoignent de la richesse architecturale de Lutèce. L'exposition nous montre des exemples de matériaux utilisés : la pierre dans les monuments de Lutèce, des morceaux de chaux et de « béton romain » (mélange de mortier de chaux et de gravillons), des éléments d'argiles (tuiles, briques, torchis), des mosaïques, des fragments peints aux multiples pigments de couleur, et bien sûr des éléments de plâtre et même un morceau de gypse pied d'alouette de la carrière de Corneilles-en-Parisis.

Grâce à cette exposition, nous apprenons que le plâtre est désormais bien connu par les archéologues comme étant une production locale propre à Lutèce. C'est à la fin du I^{er} siècle que le plâtre apparaît à Lutèce, retrouvé par les archéologues dans les remblais de destruction des maisons sur pratiquement tous les sites d'habitat gallo-romain fouillés sur la montagne Sainte-Geneviève (V^e arrondissement).

La maîtrise technique de la fabrication du plâtre et sa mise en œuvre dans les bâtiments sont également mises en avant. Il apparaît que le plâtre antique produit à Lutèce est de très bonne qualité, très blanc, peu chargé en charbon de bois, homogène dans sa composition et dans sa provenance. Sa fabrication était systématisée comme le relèvent les analyses faites sur les éléments retrouvés, et adaptée aux différentes mises en œuvre dans la construction ou la décoration.



Élément de frise décorative en stuc de plâtre composée d'animaux (Rue de l'Abbé-de-l'Épée, Musée Carnavalet, Paris). Extrait de l'ouvrage « Construire à Lutèce », 2007.

En effet, comme élément de construction, le plâtre se présente sous la forme de produits manufacturés très stéréotypés dans leur forme et leurs dimensions : carreaux, briques, dalles de pavement ou de placage, tuiles rondes (imbrices) et plates (tegulae). Une grande brique en plâtre est exposée, montrant des morceaux de gypse à moitié cuits et des micro-charbons de bois (découverte rue Amyot). Les tuiles en plâtre, copies conformes de celles en terre cuite, étaient utilisées comme véritable couverture prouvant que le plâtre gallo-romain était bien plus résistant que le plâtre actuel.

Le plâtre était également employé en décors de paroi sous la forme de simples moulures ou de frises décoratives coulées dans des moules en plâtre ou en terre cuite. Le plâtre se substitue alors à la pierre polie et au marbre en imitant les stucs romains à base de chaux et de poudre de marbre. Des éléments de plâtre sont exposés : un morceau de moulure de haut de paroi (découvert rue Pierre-et-Marie-Curie), des éléments de frise décorative en « stuc de plâtre » représentant des masques et des animaux affrontés (rue de l'Abbé-de-l'Épée) ou le revers d'une frise décorative avec des traces de clous servant à la fixer dans la paroi (rue de l'Abbé-de-l'Épée).

Facilité d'extraction, malléabilité, rapidité de fabrication, mise en œuvre d'éléments standardisés, bonne résistance et coût peu élevé sont des qualités techniques qui expliquent l'extension rapide de l'emploi du plâtre à Lutèce aux II^e et III^e siècles.

A voir :

Construire à Lutèce

Crypte archéologique du parvis de Notre-Dame

Parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II
75004 Paris

Jusqu'au 25 mai 2008

Tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi et certains jours fériés

A lire :

Construire à Lutèce

Auteurs : Sylvie Robin, Paul Benoit,
Hélène Eristov, Jean-Pierre Gély,
Marc Viré

Éditions Paris Musées, Paris, 2007, 95 p.

Ouvrage consultable dans la bibliothèque du musée

EXPOSITION

Argenteuil et le Moyen Âge

Le musée d'Argenteuil organise une exposition qui se terminera en décembre 2007 sur le thème du Moyen Âge. Des objets issus de la fouille archéologique du site médiéval de l'abbaye Notre-Dame sont présentés.

Parmi ces objets (poteries, carrelage...), des chapiteaux. Ces pièces, étant endommagées, ne pouvaient être remontées dans leur position normale. Le musée nous a sollicités pour fabriquer des socles en plâtre.

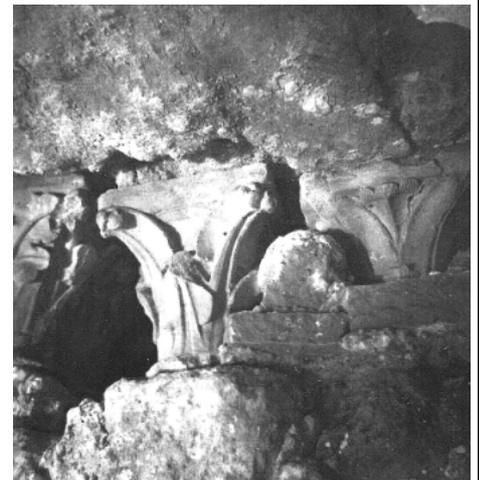
L'intervention, légère et peu coûteuse, ne nécessitait pas un moulage en silicone. Nous avons donc procédé comme suit.

Tout d'abord protéger la sculpture d'autant plus fragile qu'on y décèle des traces d'enduit peint. Ce matériel étant classé monument historique avec l'ensemble du site, il est exclu de risquer de laisser quelque trace que ce soit.

La pierre étant retournée tête en bas, nous l'avons enveloppée dans un linge, ne laissant apparaître que sa base sur laquelle nous devions intervenir. Nous avons fixé une feuille d'aluminium en la moulant sur tout le relief. Le projet de former un cylindre en carton servant de moule s'est révélé une mauvaise solution à cause des nombreuses aspérités.



Chapiteaux sculptés lors de leur dégagement sur le site de fouilles de l'abbaye Notre-Dame. Ils avaient été réemployés dans un mur, la tête en bas. Photos Simone Saguez.



Nous avons gardé à l'esprit le souci de laisser apparente la base de la sculpture tout en l'accompagnant. Le matériau le plus adéquat a été la pâte à modeler « plastiline ». Nous avons monté un mur autour dans lequel nous avons versé le plâtre.

Certains de ces chapiteaux comportent une gorge destinée à leur fixation. Nous l'avons utilisée pour caler notre socle, non sans avoir vérifié que le creux était « de dépouille » c'est à dire sans creux concave rendant impossible un démoulage ultérieur.

Le plâtre ayant pris, après repérage, et report du numéro d'enregistrement du chapiteau, le moulage s'est détaché sans problème. Le chapiteau débarrassé de son linge protecteur a été remis debout sur son

nouveau support afin de vérifier si l'équilibre était satisfaisant, et si notre intervention était suffisamment discrète respectant bien la forme de la sculpture.

Les chapiteaux ont ainsi pu prendre place aisément dans leur lieu d'exposition.

Simone SAGUEZ

A voir :

Entre deux Moyen Âge, Argenteuil médiéval

Exposition jusqu'au 19 décembre 2007

Musée d'Argenteuil

5, rue Pierre Guienne

95100 Argenteuil

Ouvert tous les mercredis et dimanches
de 14 h à 17 h30 (fermeture en août)

Entrée libre

ACTUALITÉ

Fragile Néfertiti

À Guizèh, au pied des pyramides, le nouveau Musée Egyptien sera inauguré en 2012. A cette occasion, les autorités égyptiennes ont sollicité le Musée de Berlin afin que le célèbre buste de Néfertiti leur soit prêté. L'Allemagne refuse catégoriquement, et le ministre allemand de la Culture met en avant l'extrême fragilité de la pièce.

En effet, de récentes analyses ont révélé que ce buste n'est pas en calcaire peint comme on le croyait, mais en réalité constitué d'un noyau de calcaire recouvert de couches de plâtre. C'est ainsi que le conservateur en chef du Musée égyptien de Berlin craint, qu'en cas de chocs ou de changements de température, ces couches de plâtre ne se détachent du buste.

Cette polémique pourrait inciter les autorités égyptiennes à établir une liste d'œuvres dispersées dans le monde pour qu'elles soient restituées à l'Égypte. Le buste de Néfertiti est exposé à Berlin depuis 1913 à la suite de sa découverte par l'archéologue allemand Ludwig Borchardt dans les fouilles de Tell-el-Amarna.



RECHERCHES HISTORIQUES

La famille Lambert, de Cormeilles-en-Parisis : de la culture de la vigne à l'industrie du plâtre (2) Pierre Etienne Lambert et Marie Louise Sophie Warnet : le temps de la pluriactivité (1811-1843)

Dans l'article précédent, nous avons évoqué les origines de la famille Lambert au village de la Frette, au bord de la Seine. A partir du Premier Empire, c'est essentiellement à Cormeilles-en-Parisis que l'ascension de la famille Lambert va s'effectuer, autour de la personnalité de Pierre Etienne Lambert et de son épouse, Marie Louise Sophie Warnet.

L'itinéraire de Pierre Etienne Lambert (1784-1836) semble assez facile à saisir : acquéreur d'une carrière à plâtre à Cormeilles-en-Parisis au début du XIX^e siècle, il se serait lancé activement et sans difficultés dans cette activité nouvelle, tout en se livrant à l'agriculture et en tenant une auberge. En réalité, tout ne va pas de soi dans un parcours qui n'est linéaire qu'en apparence. Il faut s'interroger sur les relations que Pierre Etienne et les siens entretiennent avec la société locale. Il convient aussi de se demander quel est le sens de cette pluriactivité et quelle est la position sociale de Pierre Etienne Lambert.

Un ancrage social plus important, hors des limites strictement locales

Loin de revenir sur la stratégie d'alliance patiemment construite par les générations précédentes¹, Pierre Etienne et ses proches poursuivent leur recherche de soutiens et d'appuis, d'une façon renouvelée.

Le mariage avec Marie Louise Sophie Warnet

Deux choix vont conditionner l'avenir des Lambert, en particulier celui de Pierre Etienne. Le 20 août 1811, ce dernier se marie à Maisons-sur-Seine² avec Marie Louise Sophie Warnet (1789-1864). Jean Louis Warnet (1766-1828), le beau-père de Pierre Etienne, est un cultivateur important dès avant la Révolution³. Il est maire de Maisons de 1808 à 1813⁴. Les Warnet ont pu apporter aux jeunes époux conseils et soutien, tandis qu'il était bon pour les Lambert de s'allier à une famille considérée. Mais comment expliquer qu'une famille influente et installée comme les Warnet se soit alliée à des gens de condition plus modeste comme les Lambert ? Dans la mesure où Jean Louis Warnet traversa apparemment des difficultés financières à une date inconnue, peut-être dans les années 1810, on comprend mieux qu'une famille de notables en cours d'ascension sociale comme les Lambert se soit rapprochée de gens à la situation devenue plus incertaine, mais toujours influents, comme la famille Warnet. Au sein de sa belle-famille, Pierre Etienne Lambert se confronte à un esprit nouveau, plus ouvert d'un point de vue professionnel.

La relation avec Pierre Cottin

La seconde option adoptée par Pierre Etienne Lambert consiste à se placer sous la protection d'une personne aisée et influente. Pour des raisons inconnues – mais n'oublions pas que les fonctions de leur père Etienne Victor Lambert sous l'Ancien Régime ont amené ce dernier à fréquenter Cormeilles – les frères et sœurs Lambert se lient avec Pierre Claude Théodore Cottin (1760-1827), un riche propriétaire du lieu qui habite dans la grande propriété de la rue Neuve, laquelle comprend également une ferme. Le terme de liaison n'est pas trop fort, dans la mesure où la fratrie Lambert a vécu un temps chez les Cottin. Les relations entre les deux familles sont attestées au moins depuis 1810, date à partir de laquelle Cottin assiste en tant que témoin à

la rédaction de différents actes d'état civil concernant les Lambert⁵. Pierre Cottin fit partie du conseil municipal de Cormeilles le 27 brumaire an IX (18 novembre 1800) ; il était adjoint au maire en 1816 et 1826⁶.



Maison de Pierre Cottin, rue Neuve à Cormeilles, à laquelle était attenante l'exploitation agricole dont les Lambert furent fermiers. Avant la Révolution, il s'agissait de la propriété de Courtin de Crouy. Appelé « Le Petit Château » au XX^e siècle, c'est aujourd'hui le LEP Le Corbusier, 30 rue Jean Jaurès. Carte postale vers 1910, coll. Musée du Plâtre.

Un nouveau rapport à l'espace, au travail et aux ressources locales

Agriculture et diversification des activités

En quittant La Frette, les Lambert se tournent vers d'autres activités que celles liées à la vigne qui ont occupé la famille pendant plus d'un siècle. La sœur de Pierre Etienne, Marie Louise, épouse Roch Mandard, un berger devenu boucher à Cormeilles, tandis que leur frère Charles est tonnelier à Paris. Les activités professionnelles tranchent avec le passé, elles sont exercées ailleurs, et cela s'accompagne de la recherche de conjoints qui ne sont pas nés dans la commune d'origine. Concentrons-nous sur Pierre Etienne Lambert. En prenant à bail en 1811 l'exploitation appartenant à Pierre Cottin, il se lance dans des activités agricoles qui comprennent la production céréalière, l'élevage de volailles et de moutons et peut-être de la vigne⁷.

¹ « Les origines de la famille Lambert au village de La Frette (fin XVII^e - début XIX^e siècle) » in *La Lettre Blanche* n° 27, janvier 2007.

² Maisons-sur-Seine, aujourd'hui Maisons-Laffitte (Yvelines).

³ Etat civil : AD Yvelines (état civil numérisé, Maisons-Laffitte, 1766, 1811 et 1828, et Montesson, 1789) ; AC Cormeilles-en-Parisis (état civil, 1864).

⁴ AC Maisons-Laffitte : délibérations du conseil municipal, 1808-1813.

⁵ Par exemple : AC Cormeilles-en-Parisis, état civil, 1810.

⁶ Delome (Emile), *Histoire de Cormeilles-en-Parisis*, Paris, Imprimerie Paul Dupont, 1907 ; A D Yvelines : 3 U/Vers 1622, 21 mars 1826.

⁷ Minutier de Maître Gaultier (Argenteuil) : inventaire après décès de Pierre Etienne Lambert, 23 août-2 septembre 1836. Que maître Gaultier soit ici vivement remercié pour son aide lors de nos recherches.

La route et ses possibilités

Cette nouvelle forme d'activité s'accompagne d'un rapport différent à l'espace. Pierre Etienne Lambert met à profit les divers moyens de communication existant : le plâtre, dont il sera question plus loin, est écoulé grâce à la navigation fluviale, tandis que l'on emprunte la nouvelle route royale de Paris à Pontoise. C'est au bord de cette voie qu'est construite la ferme dont les bâtiments servent aussi d'auberge au moins depuis 1825. Il est possible que Pierre Etienne ait exercé une activité de voiturier, transportant des marchandises. C'est aussi le long de cette route qu'il aurait édifié un premier four à plâtre vers 1830¹.



Le Petit Corneilles avec la ferme Lambert et la route de Paris à Pontoise tracée dans les années 1820, aujourd'hui route départementale 392 (boulevard Joffre). Carte postale vers 1900, coll. Musée du Plâtre.

Le plâtre

Il n'apparaît pas que les Lambert aient pratiqué l'exploitation ou le commerce du plâtre avant les années 1830. Mais, riverains du port au plâtre de La Frette et fréquentant Corneilles, ils en connaissent nécessairement l'existence, ainsi que les débouchés économiques qu'il offre. Les contacts des Lambert avec des professionnels du bâtiment au début du XIX^e siècle², de même que la proximité de Paris, qui connaît alors une forte croissance urbaine, ont sans doute influé sur ce choix. L'idée n'est donc pas originale et l'on comprend assez bien comment elle a pu venir à Pierre Etienne Lambert.

Un pari risqué ?

Reste à comprendre le sens de cette pluriactivité et à en faire le bilan sur le plan économique. Ceci ne peut s'envisager sans s'interroger au sujet de la relation qui unit Pierre Cottin et Pierre Etienne Lambert.

Une étape vers la modernité

En se lançant dans l'agriculture, Pierre Etienne fait le pari de la modernité ; son exploitation est assez vaste, du moins dans le contexte propre à Corneilles. Le fermier fait assurer ses bâtiments. De plus, il cultive des produits et élève des animaux susceptibles d'être écoulés sur le marché urbain proche. Une telle entreprise suppose de réunir des fonds, dans la mesure où les biens des jeunes époux ne suffisent pas. Pierre Cottin avance donc 5000 francs à ses fermiers lors de leur établissement³.

Des années difficiles

Mais les temps sont durs, et le prix du fermage est relativement élevé (2740 francs à partir de la deuxième année). Par ailleurs, le bail est signé en 1811 pendant une crise de subsistances sévère. Les années qui suivent apportent elles aussi leur lot d'épreuves : deux années d'occupation étrangère qui accompagnent la chute

de Napoléon I^{er} en 1814 et 1815, et à nouveau une crise de subsistances en 1816-1817, qui a sûrement touché l'exploitation familiale⁴. Le contexte est donc difficile pour les Lambert, qui ne sont pas en mesure de verser à Cottin l'ensemble de ce qu'ils lui doivent.

La confiance de Cottin et le « pari » du plâtre

Malgré les difficultés, la confiance de Pierre Cottin ne se dément pas. En effet, en dépit d'un endettement important, les conditions du fermage sont partiellement révisées le 27 novembre 1825 dans un sens qui satisfait les deux parties et maintient la relation. En définitive, ce sont sans doute des nécessités d'argent qui ont poussé les Lambert à se lancer dans l'exploitation du plâtre, non pas en 1822, comme le veut l'histoire officielle de l'entreprise, mais plutôt en 1830, voire plus sûrement en 1832. Cette année-là, Pierre Etienne Lambert acquiert le droit de fortag⁵ dans deux pièces de terres. L'ensemble est situé à Corneilles, au lieu-dit les Plâtrières⁶.

Au sujet de l'activité plâtrière, seuls de rares documents nous renseignent, et encore de façon fragmentaire. Il est sûr que Pierre Etienne pratiquait le commerce du plâtre extrait des carrières lui appartenant. Il le commercialisait par la voie fluviale à partir de La Frette et sans doute aussi par la route. Un arrêté préfectoral de 1830 l'autorise à construire un four dont l'utilisation n'est pas établie avec certitude. Enfin, on ne sait pas s'il extrayait lui-même le gypse, ou si ses domestiques, son fils Charles Jules ou des journaliers le faisaient pour lui.

Signatures de Pierre Etienne Lambert et Marie Louise Sophie Warnet, 1811. Minutier Lavedan, Franconville.

Après la mort de Pierre Etienne Lambert, survenue le 7 mars 1836, sa veuve Marie Louise Sophie Warnet poursuit l'exploitation de la ferme, de l'auberge et de la carrière. Elle continue à acquérir des terres destinées à l'extraction du gypse. Elle transmet ainsi une exploitation plus vaste et prospère à son fils Charles Jules Lambert lors du mariage de celui-ci avec Louise Claire Bast en 1843.

Les parents de Pierre Etienne Lambert et son environnement social et économique à La Frette l'avaient préparé à un solide avenir professionnel. Son mariage avec Marie Louise Sophie Warnet, à défaut de capitaux, lui ouvre des perspectives et a dû attiser en lui l'esprit d'entreprise. Sa rencontre avec Pierre Cottin est décisive, car elle lui donne les moyens de se lancer. Mais le pari est risqué : Pierre Etienne Lambert voit grand, peut-être trop, alors que les temps sont difficiles. Il lui a fallu beaucoup de patience et de travail, ainsi que la confiance de son bailleur, pour affronter ces difficultés. L'extraction et la vente du plâtre, un des éléments de la pluriactivité de l'exploitation, lui fournissent les moyens de mener à bien ses objectifs.

À SUIVRE...

Jacques HANTRAYE

¹ AD Val-d'Oise : 2 E 28-67, maître Avit notaire à Corneilles-en-Parisis, 27 novembre 1825 ; 7 M 161, arrêté du préfet du 28 septembre 1830.

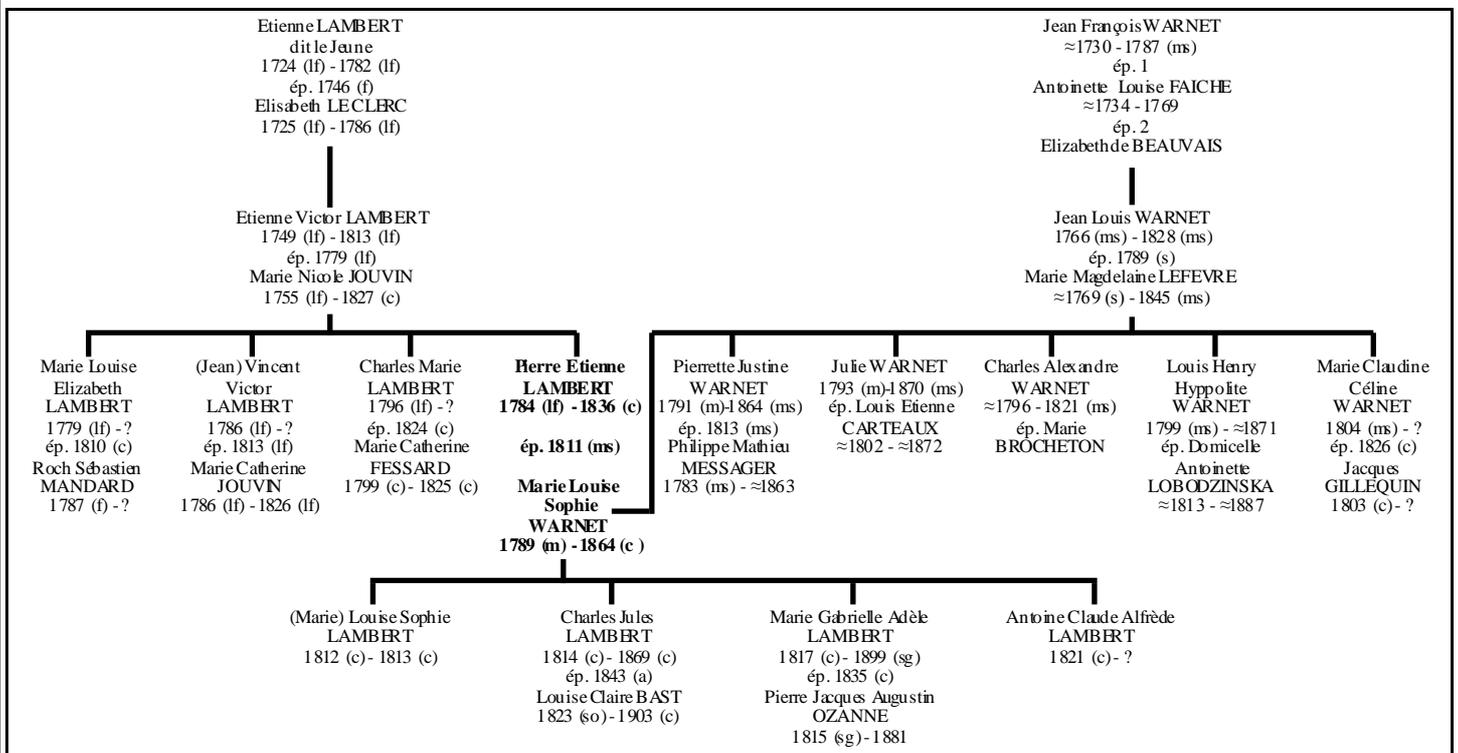
² AC Corneilles-en-Parisis : état civil, 28 janvier 1826.

³ AD Val-d'Oise : 2 E 28-67, maître Avit, 27 novembre 1825 ; Minutier Gaultier (Argenteuil) : inventaire après décès de P.E. Lambert, 23 août-2 septembre 1836.

⁴ AD Yvelines : 4 M 1-23, état des pertes dans les propriétés des champs suite au passage de la colonne prussienne, 10 juillet 1815.

⁵ Fortage : droit d'extraction en carrière.

⁶ Minutier Gaultier (Argenteuil) : inventaire après décès de Pierre Etienne Lambert, 23 août-2 septembre 1836.



Arbre généalogique simplifié des familles Lambert et Warnet (fin XVIII^e - début XIX^e siècle).

Travaux de recherche : Vincent Farion et Jacques Hantraye.

NOTES : Lorsqu'ils sont connus, les différents lieux de naissance, mariage et décès sont indiqués par des initiales : dans le Val-d'Oise (a) Argenteuil, (c) Commeilles-en-Parisis, (f) Fremainvillè, (lf) La Frette-sur-Seine, (so) St-Ouen-l'Aumône ; dans les Yvelines (m) Montesson, (ms) Maisons-sur-Seine (Maisons-Laffitte), (s) Sartrouville, (sg) St-Germain-en-Laye). Nous ne mentionnons que les frères et sœurs mariés de Pierre Etienne Lambert et de Marie Louise Sophie Warnet, ainsi que les enfants du couple.

Et si 1822 n'était pas la véritable date de fondation de la carrière Lambert... ?

C'est ce que révèlent nos récentes recherches historiques : la carrière Lambert de Corneilles-en-Parisis n'a pas été fondée en 1822. C'est pourtant cette date qui, jusqu'à aujourd'hui, fut retenue par l'histoire « officielle ».

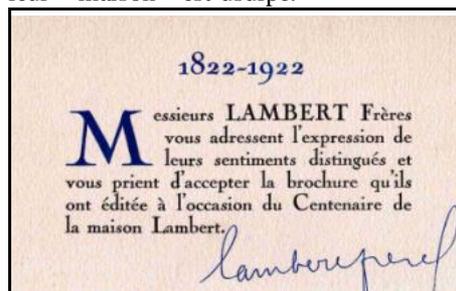
L'histoire évolue sans cesse, tant la vérité n'est jamais acquise. Le travail historique consiste à retrouver les documents originaux et à s'y référer au maximum. C'est ainsi que, concernant la carrière Lambert, nous sommes allés à la source : le minutier de Maître Gaultier, notaire à Argenteuil et le fonds notarial de Corneilles-en-Parisis aux Archives départementales du Val-d'Oise.

Au terme du dépouillement des actes les plus anciens, il apparaît que c'est en 1832 et non pas en 1822 que Pierre Etienne Lambert fait l'acquisition de terres et d'un droit d'extraction en vue d'exploiter du plâtre¹. Certes, l'erreur peut paraître minime : seulement dix petites années séparent la date « officielle » de la date « réelle ». Mais nous devons à l'exactitude des faits de rétablir la vérité.

La confusion remonte à 1843, lorsque Charles Jules Lambert reprend l'exploitation de la carrière fondée par son père². C'est une erreur d'écriture dans la rédaction de l'acte : « mil huit cent vingt deux » est mis pour « mil huit cent trente deux ». Et ainsi, la mention « 1822 » s'est

perpétuée, reprise dans les actes ultérieurs puis dans les documents d'entreprise, pour devenir une vérité intangible.

Dans un premier temps, cette erreur est passée d'acte en acte à chaque succession : ainsi à la mort de Charles Jules Lambert en 1869³, puis lorsque Jules Hilaire Lambert rachète la carrière à sa mère en 1882⁴. La date erronée de 1822 trouve sa consécration une première fois en 1888 quand Jules Hilaire Lambert fait établir un « historique » par un géomètre, pourtant selon des « actes authentiques »⁵, et surtout en 1922, quand les frères Lambert célèbrent le « centenaire » de la carrière en éditant un luxueux livret⁶. Ils gravent ainsi la date de 1822 dans le marbre, ignorant que le « centenaire » de leur « maison » est usurpé.



Voici aujourd'hui une vérité acquise depuis plus de 160 ans remise en question. Ainsi, c'est le 8 février 1832 que Pierre Etienne Lambert acquiert de François Louis Victor Letellier, pour la somme de 1 500 francs, 3 ares 42 centiares de terre à Corneilles-en-Parisis, au lieu-dit des Plâtrières, ainsi que le droit d'extraire du plâtre sur 1 are 19 centiare de terrain supplémentaire⁷. « Réparation » est ainsi faite à l'histoire : 1832 est la véritable date qui marque la fondation de la carrière Lambert.

¹ Minutier Gaultier (Argenteuil) : maître Gressent notaire à Argenteuil, vente Letellier à Pierre Etienne Lambert, 8 février 1832.

² Minutier Gaultier (Argenteuil) : maître Cousin notaire à Argenteuil, vente Lambert-Wamet et Ozanne-Lambert à Charles Jules Lambert, 7 juillet 1843.

³ AD Val-d'Oise, 2E 8-176 : maître Charpentier notaire à Corneilles-en-Parisis, inventaire après décès de Charles Jules Lambert, juillet-octobre 1869.

⁴ AD Val-d'Oise, 2E 28-3201 : vente Lambert-Bast à Jules Hilaire Lambert, 19 janvier 1882.

⁵ Archives musée du Plâtre : historique dressé par Batton, géomètre architecte à Argenteuil, manuscrit 8 décembre 1888 (copie).

⁶ Lambert Frères & Cie 1822-1922, Paris, Imprimerie Draeger, 1922.

⁷ Minutier Gaultier (Argenteuil) : 8 mars 1832.

Rencontre avec les anciens de la carrière Lambert



SAMEDI 30 JUIN 2007
à 16 h au musée

Salon des Associations

SAMEDI 8 & DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2007
Stand du Patrimoine cormeillais
Salle Emy-lès-Prés
95240 Cormeilles-en-Parisis

Journées du Patrimoine

SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2007
Porte ouverte au musée et visites commentées

Fête de la Science

SAMEDI 13 OCTOBRE 2007
Visite de la carrière de Cormeilles
en partenariat avec Placoplatre
Inscriptions obligatoires auprès du musée

Courrier des lecteurs

Réagissez sur nos articles
et apportez votre contribution en nous
faisant parvenir vos informations
ou propositions d'articles à
platte95@club-internet.fr

Les rendez-vous du Vieux Cormeilles

Salon des Associations

SAMEDI 8 & DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2007

Journées du Patrimoine

SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2007

Visites de la carrière d'Herblay

DIMANCHES 10 JUIN & 1^{er} JUILLET 2007

Inscriptions obligatoires au 01 34 50 55 51

Musée

Ouvert le samedi de 9h30 à 12h30 (entrée libre)
et en semaine sur rendez-vous (forfait pour groupes)
Secrétariat ouvert mardi, jeudi, vendredi et samedi
de 9h30 à 12h30

Les Mercredis du plâtre

Atelier Enfants de 4 à 12 ans.
Initiation au moulage, utilisation ludique du matériau.
10 € la séance, cartes de 5 ou 10 séances à tarif dégressif

Bibliothèque

600 livres, 200 revues, documentation sur le plâtre
(histoire, métiers, artistes, techniques), le gypse et la géologie,
la mémoire plâtrière de Cormeilles et du Val-d'Oise.
Accès libre sur rendez-vous - Consultation sur place



Boutique

Sculptures et moulages
de l'Atelier de moulage et de restauration
Créations originales peintes et patinées

Si la Carrière m'était contée

La plâtrière et les usines Lambert, le quartier et ses habitants à Cormeilles-en-Parisis
Album de 52 pages avec plus de 150 photographies
- 12 euros - disponible au musée ou sur commande



✉ 13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
☎ 01 39 97 29 68

✉ platte95@club-internet.fr

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/platre95>

LA LETTRE BLANCHE n° 28 - Mai 2007

Comité de Rédaction : Francis Allory, Christian Carriou, Lawrence Delarivière,
Vincent Farion, Jean Fenou, Simone Saguez, Pascal Saintagne - Tirage : 300 ex.
Mise en page : Vincent Farion